

bien vulgaire et bon tout au plus pour une femme. Peut-être en ris-tu dans ton cœur ?

—Non, Geneviève, non, tout cela est possible, et s'il te faut l'avouer, tout à l'heure, ici, je ne sais comment par exemple, ces pensées là me sont venues dans la tête et m'ont tracassé l'esprit. Je me suis rappelé, tout à coup, en chargeant ces armes maudites, (ne tremble pas !) je ne sais plus quel bon vieux prêtre qui venait aussi nous parler de Dieu, autrefois, mais si rarement... puis il y a si longtemps !

—C'était Dieu qui te parlait, mon frère, c'était sa grâce qui te visitait. Cette pensée cette bonne pensée t'a sauvé la vie ; sans elle je n'arrivais plus à temps. Tu serais là, maintenant, étendu, mort, que dis-je ! tu serais devant Dieu, et nous devant ton cadavre ! Ne seras-tu pas reconnaissant de cette miséricordieuse bonté ?..

—Il est trop tard aujourd'hui... Ah ! si j'avais été enseigné comme toi, mais tu ne peux pas savoir quels abîmes nous séparent ! Si l'on m'avait appris ce que tu sais, peut-être.... Mais les habitudes sont prises, les plis sont faits : il est trop tard, te dis-je !

—Ne dis pas cela, Edouard, car c'est un blasphème. Est-il jamais trop tard pour réparer le passé, pour pleurer ses fautes, pour faire le bien, pour mériter le ciel ! Trop tard ! mais tu commences à peine de vivre ; tu n'as encore rien fait, tu n'es engagé dans aucune carrière ; tu n'as qu'à vouloir et tu deviens précieux à Dieu, utile à tes semblables, dont tu peux soulager les misères. Enfin tu te sèves toi-même.... Je ne te parle pas de nous tous dont tu feras le bonheur et la joie.

—Tu oublies, Geneviève, les embarras où je me trouve, la colère de mon père, mes créanciers....

—N'est-ce que cela ? Eh bien ! je me charge de satisfaire tes créanciers. J'ai mille bagatelles qui me sont inutiles ; elles répondront pour ce que tu dois, jusqu'à ce que tu puisses tout acquitter. Ne me dis pas non, c'est fait.. Nous pourrions mieux faire encore, si tu voulais... Nous irions ensemble trouver mon père-

—Y penses-tu ?

—Oh ! oui, j'y pense, et sérieusement.... mais si tu as peur de lui déplaire ou d'être mal reçu, j'y vais pour toi....

—Non, il est trop irrité.

—Je suis sûre de réussir.

—Si tu es sûre.... c'est différent. Qu'as-tu à me regarder ainsi ?..

—Je m'en vais, je te laisse.... seul.... mais tu me promets....

—D'être sage, reprit Edouard avec un demi-sourire ; puis il ajouta, avec une gravité presque solennelle :—Le temps des folies est passé ; compte sur moi.

—Dieu soit loué ! s'écria Geneviève. Et elle descendit rapidement au cabinet de son père.

La suite au prochain numéro.